

Les aromates y servirent tout d'abord aux rites religieux, et figurèrent en première ligne parmi les dons offerts à leurs divinités. Tantôt on les brûlait sous formes de pastilles rondes que les prêtres lançaient adroitement sur un encensoir à manche fixe nommé *amschir*, tantôt on les présentait en libation sur les autels, ou en onguents contenus dans des vases de forme particulière.

C'était surtout dans leurs processions religieuses, lors des Panégyries, que les Egyptiens déployaient un luxe inouï de parfums. Les historiens nous donnent les détails d'une solennité de ce genre qui eut lieu sous le règne d'un des Ptolémées, et dans laquelle figuraient 120 enfants portant dans des vases d'or, de l'encens, de la myrrhe et du safran, et une quantité de dromadaires chargés, les uns de 300 livres d'encens, les autres de safran, de cannelle, de cinnamome, d'iris et d'autres précieux aromates.

Le nombre des parfums connus des Egyptiens était fort grand, surtout après leurs conquêtes en Asie, mais il serait difficile de retrouver la synonymie des différentes substances dont il se composaient. L'aromate dont on faisait la plus grande consommation dans les cérémonies religieuses était l'encens, qu'on nommait *netersent* ou divin parfum. Les principaux produits composés étaient le *kapu*, la myrrh, le *madjt*, le *téser* le *haken*, substances rarement indigènes, dont la plus grande partie venait de l'Arabie ou des Indes.

Les parfums ne servirent pas exclusivement aux rites sacrés, et trouvèrent bien tôt une nouvelle application. On avait remarqué qu'ils avaient la propriété de conserver les substances animales en

éloignant les parasites qui s'acharnaient à leur destruction; on les employa pour embaumer les corps des morts, et préserver leurs formes presque intactes.

A mesure que les habitudes de luxe s'infiltrèrent dans la vie privée, les Egyptiens, que la chaleur du climat forçait à fréquentes ablutions, cherchèrent à les rendre plus agréables et plus salutaires, en les faisant suivre d'onctions parfumées. Bientôt, ils ne se contentèrent pas de les appliquer à leur toilette, et ils ajoutèrent ce nouvel attrait, à leurs festins, où ils protiguèrent à la fois les fleurs et les parfums pour s'entourer d'une atmosphère embaumée. Les convives, en entrant, recevaient, d'esclaves préposés à ce soin des flots d'essence sur leur tête, ou plutôt sur leur perruque, car ils étaient presque tous rasés; on leur passait ensuite au cou une guirlande de lotus mélangée de crocus et de safran, puis on les conduisait à leur place.

Les parfums jouaient aussi leur rôle dans les pratiques de la magie, auxquelles les Egyptiens aimaient à se livrer dès les temps les plus anciens, et, dans ce but ils prélevaient souvent des aromates en qualité de tribut, sur les nations conquises. L'amour des parfums alla toujours en augmentant en Egypte, et, sous le règne des Ptolémées, ce pays avait atteint une telle perfection dans l'art de leur confection, qu'il fournissait à tout le monde connu; les parfums avaient alors une si grande valeur que les ouvriers employés aux nombreuses fabriques d'Alexandrie étaient dépouillés et visités en sortant de leur travail, pour s'assurer qu'il n'avaient rien caché sous leurs vêtements.